

Ce livre qui n'existe pas

Méryl MARCHETTI

Au moment d'écrire, le *lecteur*, la représentation que l'on a de celui-ci et de sa manière de lire, peut devenir un obstacle insurmontable. Le *lecteur* constitue la plus terrible des pages blanches, car il la remplit : on écrit pour lui, comme il le désire et selon ses attentes.

Le *lecteur* entre et ferme des portes.

Cette intrusion est constitutive de l'acte d'écrire. Elle est encore plus violente dans l'atelier : les participants ne l'entendent pas, ils ne la jouent pas. Et l'animateur ne la pointe jamais directement du doigt sous peine de faire éclater le groupe. Car le *lecteur* cauchemardé se fait de « choix » de vie, d'identités, de goûts intégrés et subis.

De plus, quand une personne se relit, l'idéologie scolaire lui conseille de se mettre à la place du *lecteur*. Conseil fallacieux ; on peut analyser comment son texte répond/s'oppose/transforme d'autres textes, et par là sentir comment il agit sur des lecteurs selon leur parcours de lecture ; mais on ne peut pas s'imaginer à la place de l'autre, sauf à forger une idole que va pouvoir endosser notre *surmoi* ou notre paranoïa. On ne construit pas son écriture sur ces conseils psychologisants.

Si « ce que l'on croit des lecteurs existants » s'anime au point de devenir un opposant dans notre aventure de pensée et de langage, il est nécessaire dans ce conte douteux quant à sa fin de savoir se forger un adjuvant. Reprendre pouvoir sur ses attentes en sculptant dans la matière même de l'avenir un *lecteur*. Un *lecteur* qui nous permette ce que nous n'aurions jamais osé, ni imaginé.

Phase d'induction : créer un livre qui n'existe pas

« Pour créer un livre qui n'existe pas, chacun va réaliser une petite fiche-bibliothèque à partir d'une courte liste de consignes, puis en grand groupe nous allons partager nos propositions. »

a. Phase d'écriture individuelle

Notez :

– quel est le support de ce livre qui n'existe pas ? Par exemple, il peut être écrit sur une tablette d'argile, un labyrinthe virtuel en 3D, un DVD, un dépliant, un gobelet, une branche d'ADN, enregistré par inadvertance dans les stries que laissent les doigts à la surface d'un vase en rotation sur le tour, un anneau magique, une impulsion hormonale olfactive...

– À quelle époque et en quel lieu a-t-il été écrit ?

– Quel est le milieu social de son ou ses auteurs ? son ou ses métiers ? sa philosophie ? sa religion ? ses conceptions politiques ?

– Que cache ce livre – attention, non pas ce qu'il raconte, mais ce qu'il passe sous silence. Le Secret.

b. Phase d'écriture collective

Sur une fresque ou un tableau, on recense les propositions de chacun, et on décide ensemble quel sera le support, l'époque, la philosophie, le secret... du livre qui n'existe pas, et que nous allons écrire.

Remarques

En a. on ne demande pas de donner un nom à l'auteur, car dans cet atelier il ne s'agit pas de comprendre en quoi l'auteur est déjà une *fiction* qui autorise l'écriture, mais comment imaginer d'autres manières de lire, de tenir et manipuler le livre, qui impliquent d'écrire et penser autrement.

Donner le « Secret » comme consigne, c'est s'appuyer sur une certaine conception de la littérature : un roman policier, comme *Les Confessions* de Rousseau ou les *Dialogues* de Galilée ne sont pas construits par ce qu'ils disent, mais autour de ce qu'ils cachent.

Pendant la phase d'écriture collective b., le tableau se remplit : il faut le laisser à la vue de tous

les participants au long de l'atelier. Ce matériau, dans lequel ils peuvent puiser à tout moment des phrases ou des mots, réalise *une bibliothèque*. Tous les écrits suivants viendront non seulement l'enrichir, mais prendre sens par rapport à ses propositions. Après cette phase, personne dans l'atelier n'ignore qu'il participe à une recherche dont elle constitue le paradigme.

Phase d'écriture : créer la lecture de ce livre

Écriture individuelle

a. Imaginez que vous tenez le livre en main. Notez cinq mots qui correspondent à ce que vous ressentez.

Pour chacun de ces cinq mots, vous choisissez deux des cinq sens, et réalisez ensuite deux listes d'interprétation de ce mot à travers ces sens.

Par exemple :

Gluant

– odorat : puer, refouler, hérissier, amer, acide, heurter...

– toucher : glisser, absorber, schblob, pâte, tencacule, viscosité, algue...

b. Souvenez-vous d'une situation dans laquelle vous vous êtes trouvé en désaccord avec quelqu'un. Notez-la brièvement, pour vous, sur un brouillon.

c. Dessinez sur votre brouillon ce que vous évoquent les mots *mouvements, polarisation, propagation*.

d. Souvenez-vous d'un jour où vous avez lu dans un autre lit que le vôtre.

e. Vous êtes un lecteur contemporain du livre : le texte que vous allez écrire en tant que tel peut être une critique, un monologue intérieur, une discussion (vous vous adressez à quelqu'un qui ne l'a pas encore lu) etc.

Attention, ce texte va être lu par un autre participant.

Remarques

Si l'atelier a lieu dans une bibliothèque, on peut substituer aux phases a/b/c/d, une recherche de matériau parmi les rayonnages.

Selon le temps imparti à l'atelier, et la dynamique de groupe, la consigne e. peut intervenir immédiatement après a), et b/c/d être lancées comme des consignes perturbatrices pendant l'écriture.

e. : les consignes ne sont pas des exercices : certain participants vont trouver e. « facile » ou « difficile ». L'animateur doit protéger l'atelier : une consigne n'est ni facile ni difficile ; en l'occurrence cette consigne e. est un symbole, dans lequel on se projette plus ou moins, et qui n'a pas vocation à produire une solution, mais à brouillonner.

Dans cette phase d'écriture c'est l'opposition entre a., qui représente la lecture par adhésion au texte, et b. la lecture critique qui élabore la tension nécessaire pour casser l'imagination et accéder à l'imaginaire.

Phase de réécriture : l'anthropologue extraterrestre

– On échange les textes. Chacun reçoit donc un texte.

-5000 ou 5 000 000 d'années plus tard une forme de vie extraterrestre capte cette lecture. Leurs anthropologues étudient le rôle qu'a pu jouer ce texte dans « l'histoire de l'espèce humaine » (évolution, disparition, infundibulumisation, galapagosation, mésambulation...)

– Pour cela chacun crée une forme de vie extraterrestre, cette fois encore à partir d'une fiche :

* Quelle est sa physiologie ? Végétale, arthropode, gazeuse ?

* Cette forme de vie possède cinq sens, mais deux maximums sont communs avec nous.

* Un développement technologique.

* Un secret, que d'autres espèces ne doivent pas connaître.

– Écriture de l'analyse (de la lecture du livre qui n'existe pas) par l'anthropologue extraterrestre.

– Lecture à voix haute des textes. À l'écoute, on note au brouillon une formule qui nous frappe dans chaque texte.

Remarques

La consigne est perçue comme comique et artificielle. Elle dédramatise le sentiment de débordement et de non-maîtrise lié à l'accumulation de textes et brouillons sur les tables.

Cet effet comique laisse croire aussi que l'étape suivante sera plus « importante » : les participants mettent d'autant plus la « langue en travail », qu'ils ne s'inquiètent pas d'avoir à le faire. Et ces anthropologues extraterrestres gagnent d'autant plus en consistance littéraire, politique, philosophique, critique.

Phase d'écriture : le livre qui n'existe pas

À partir de tous les documents qui nous cernent sur notre table, écrire une page du livre qui n'existe pas.

Lecture des textes.

Débat

On analyse comment est construit l'atelier : « Qu'est-ce qui facilite l'écriture, qu'est-ce qui nous a gênés ? » depuis son titre, *Ce livre qui n'existe pas*, jusqu'à la lecture finale. Il apparaît alors dans le groupe des divergences d'interprétation. D'une part on a créé un livre qui n'existe pas, pour ensuite imaginer sa lecture. Mais d'autres estiment que l'on a imaginé des lectures, afin d'écrire ce livre.

En interrogeant les pratiques d'écriture des participants, on fait progressivement émerger et distinguer des représentations du *lecteur* et de son

horizon d'attentes dans différents domaines : création, technique, mode, politique, sciences, sport... On peut dès lors transposer aisément le dispositif de cet atelier : « Et si un scientifique élabore un lecteur, et écrit selon ce paradigme... »

À la suite de ces comparaisons, s'abstrait un savoir commun sur l'écriture, et particulièrement sur l'écriture comme un mode de la pensée : en construisant son lecteur on n'élabore pas seulement le plan et la stratégie d'exposition d'une idée à transmettre, on se met soi-même en posture plus ou moins importante de recherche et de création. De quel lecteur se libérer ? Et quel lecteur libérer ? Dit autrement : selon le lecteur que l'on se construit, et comment on le construit, on écrit plus ou moins.

Puis on redémonte l'atelier, dans cette perspective : « Comment ? »...

Rêver son lecteur c'est se donner la possibilité d'une bibliothèque qui n'existe pas encore. Et devant la page blanche, soit on voit la page blanche, soit on voit la bibliothèque... ♦

